

elle recueille, elle ramasse, même dans la boue et la fange, toutes les infortunes et toutes les misères des classes inférieures et elle les relève, les réhabilite, les consacre et les divinise en les proclamant ses richesses et ses plus beaux ornements. Tous ces indigents ne font-ils pas, en effet, revivre sous ses yeux le pauvre enfant de Bethléem, l'humble et obscur artisan de Nazareth et l'apôtre galiléen qui n'avait pas une pierre à lui pour y reposer sa tête fatiguée et adorable ?

Le troisième trésor de l'Église, c'est l'immense dépôt des satisfactions abondantes et surabondantes du Christ, de son auguste Mère et de tous les saints.

Toute bonne œuvre, c'est-à-dire toute œuvre accomplie en état de grâce et avec une intention pure, produit deux fruits salutaires : le mérite et la satisfaction. Le mérite est personnel : c'est le droit strict à la récompense promise et réservée à tel acte de vertu. Le mérite proprement dit est inaliénable ; il est intransmissible excepté pour le Christ qui, doué d'une grâce exceptionnelle, celle de chef de l'Église, a mérité non seulement pour lui, mais pour tous les membres de son corps mystique. Tel est l'enseignement de saint Thomas d'Aquin.

L'autre fruit de toute bonne œuvre, c'est sa vertu satisfaisante. Destinée à expier les peines dues au péché, la satisfaction peut s'appliquer à d'autres personnes qu'à l'auteur même de ces actions saintes et salutaires. Cette bienfaisante souplesse, cette merveilleuse élasticité, cette admirable communicabilité du bien repose sur le principe si rationnel et si fécond de la substitution ou solidarité. Le grand œuvre de notre Rédemption a ce principe comme point de départ et comme terme d'aboutissement. La fumée d'innombrables holocaustes, le sang de millions de victimes, les larmes et les supplications des hommes coupables, tous les rites expiatoires de l'ancienne loi ont été impuissants à réparer d'une offense infinie l'irréparable outrage. Et cependant, dans le vieux et le nouveau Testament, il est parlé sans cesse de notre rédemption comme d'un fait accompli, et nous-mêmes nous saluons avec reconnaissance en Jésus notre victime et notre libérateur. Que s'est-il donc passé dans les conseils de la Divinité ? Le voici : A une heure à jamais bénie, le verbe divin, spectateur désolé de notre ruine irrémédiable, s'offrit à